



La guerre US/Otan en Irak

Brève histoire de l'Otan de 1991 à nos jours. Sixième partie.

Par [Manlio Dinucci](#)

Mondialisation.ca, 18 mars 2023

Région : [Moyen-Orient et Afrique du Nord](#)

Thème: [Guerre USA OTAN](#)

Analyses: [IRAK](#)

Cet article a été publié initialement le 22 octobre 2017.

*

Le plan étasunien d'attaquer et occuper l'Irak apparaît dans son évidence quand, après l'occupation de l'Afghanistan en novembre 2001, le président Bush le met, en 2002, à la première place des pays faisant partie de l' « axe du mal ».

Après la première guerre du Golfe en 1991, l'Irak a été soumis à un très dur embargo qui a provoqué en dix années environ un millions de morts, dont environ un demi-million d'enfants. Massacre provoqué, en plus de la dénutrition chronique et du manque de médicaments, par la carence d'eau potable et les maladies infectieuses et parasitaires qui en découlent. Les Etats-Unis -montrent des documents découverts plus tard- ont mis en acte un plan précis : d'abord bombarder les sites d'épuration et les aqueducs pour provoquer une crise hydrique, puis empêcher avec l'embargo que l'Irak puisse importer les systèmes d'épuration. Les conséquences sanitaires étaient clairement prévues depuis le début et programmées de façon à accélérer l'effondrement de l'Irak. D'autres victimes seront provoquées, dans les années suivant la première guerre, par les projectiles à uranium appauvri, massivement utilisés par les forces étasuniennes et alliées dans les bombardements aussi bien aériens que terrestres.



La seconde guerre contre l'Irak se révèle cependant plus difficile à justifier que celle effectuée en 1990-1991. A la différence d'alors, l'Irak de Saddam Hussein n'accomplit aucune agression et s'en tient à la résolution 1441 du Conseil de sécurité des Nations Unies, permettant aux inspecteurs ONU d'entrer dans tous les sites pour vérifier l'éventuelle existence d'armes de destruction massive (qui ne seront pas constatées). Il devient par conséquent plus difficile pour les Etats-Unis de créer la motivation « légale » pour la guerre et, sur cette base, d'obtenir un imprimatur international analogue à celui de 1991.

L'administration Bush est cependant décidée à aller jusqu'au bout. Elle fabrique donc une série de « preuves », qui s'avèreront ensuite fausses, sur la présumée existence d'un gros arsenal d'armes chimiques et bactériologiques, qui serait en possession de l'Irak, et sur sa présumée capacité de construire dans un bref délai des armes nucléaires. Et, comme le Conseil de sécurité de l'ONU se refuse à autoriser la guerre, l'administration Bush tout simplement le contourne.

La guerre commence le 20 mars 2003 avec le bombardement aérien de Bagdad et d'autres centres par l'aviation étasunienne et britannique et avec l'attaque terrestre effectuée par des *marines* entrés en Irak par le Koweït. Le 9 avril des troupes étasuniennes occupent Bagdad. L'opération, dénommée « Iraqi Freedom », est présentée comme « guerre préventive » et « exportation de la démocratie ». Ainsi est mis en acte le principe énoncé dans le *Quadrennial Defense Review Report* du Pentagone (30 septembre 2001) : « Les forces armées étasuniennes doivent conserver la capacité, sous la direction du Président, d'imposer la volonté des Etats-Unis à n'importe quel adversaire, y compris des états et entités non-étatiques, de changer le régime d'un état adversaire ou d'occuper un territoire étranger jusqu'à ce que les objectifs stratégiques étasuniens soient réalisés ».

Mais, outre la « volonté des Etats-Unis », il y a la volonté des peuples de résister. C'est ce qui advient en Irak, où les forces d'occupation étasuniennes et alliées -y compris les forces italiennes engagées dans l'opération « Antique Babylone »- auxquelles se joignent les mercenaires de compagnies privées, rencontrent une résistance qu'ils ne s'attendaient pas

à trouver, malgré la très dure répression qui provoque (rien que par l'effet des actions militaires) des dizaines de milliers de morts dans la population.

Comme la résistance irakienne enrayer la machine de guerre étasunienne et alliée, Washington recourt à l'antique mais toujours efficace politique du « diviser pour régner », en faisant des concessions à certains regroupements chiïtes et kurdes afin d'isoler les sunnites. Dans le cas où l'opération ne réussirait pas, Washington a un plan de réserve tout prêt : désagréger l'Irak (comme il l'a déjà fait avec la Fédération Yougoslave) de façon à pouvoir contrôler les zones pétrolifères et d'autres aires d'intérêt stratégique, à travers des accords avec des groupes de pouvoir locaux.

C'est dans cet objectif qu'intervient officiellement l'Otan, qui a de fait participé à la guerre avec ses propres structures et forces. En 2004 est instituée la « Mission Otan d'entraînement », dans le but déclaré d' « aider l'Irak à créer d'efficientes forces armées ». De 2004 à 2011 vont être entraînés, dans 2000 cours spéciaux tenus dans des pays de l'Alliance, des milliers de militaires et policiers irakiens qui sont aussi dotés d'armes données par ces mêmes pays. Simultanément l'Otan envoie en Irak des instructeurs et conseillers, y compris italiens, pour « aider l'Irak à créer son propre secteur de la sécurité sous conduite démocratique et durable » et pour « établir un partenariat à long terme de l'Otan avec l'Irak ».

Manlio Dinucci

À suivre

Traduit de l'italien par Marie-Ange Patrizio

Source de la photo : [Emaze](#)

Première partie :



[La « Grande Otan ».](#)

Deuxième partie :



[L'intervention Otan dans la crise des Balkans](#)

Troisième partie :



[Otan - Le contournement de l'article 5 et la confirmation du leadership USA](#)

Quatrième partie :



[L'expansion de l'Otan vers la Russie](#)

Cinquième partie :



[Afghanistan : la première guerre de l'Otan en-dehors de l'aire euro-atlantique](#)

Septième partie :



[L'Otan « à la chasse aux pirates » dans l'océan indien](#)
[Brève histoire de l'Otan de 1991 à nos jours. Septième partie.](#)

La source originale de cet article est Mondialisation.ca
Copyright © [Manlio Dinucci](#), Mondialisation.ca, 2023

Articles Par : [Manlio Dinucci](#)

A propos :

Manlio Dinucci est géographe et journaliste. Il a une chronique hebdomadaire "L'art de la guerre" au quotidien italien il manifesto. Parmi ses derniers livres: Geocommunity (en trois tomes) Ed. Zanichelli 2013; Geolaboratorio, Ed. Zanichelli 2014; Se dici guerra..., Ed. Kappa Vu 2014.

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexactes.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits

d'articles du site Mondialisation.ca sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de Mondialisation.ca en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

Mondialisation.ca contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation.

Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca